



**VIE QUOTIDIENNE.** Pourquoi les Français ne donnent-ils jamais leur salaire ? D'où vient cette fausse pudeur ? Pourquoi servir serait-il synonyme de gratuité ?

## Pourquoi a-t-on tant de mal à parler d'argent ?

**Jean-Paul Sauzède**

thérapeute de couple, coach et formateur  
[www.ecoleducouple.com](http://www.ecoleducouple.com)

**P**apa, où il est ? », demande Paul, six ans. – Au travail, répond sa maman. – Pourquoi il est au travail ? – Parce qu'il gagne sa vie ! », renchérit maman. Drôle d'expression ! Boris Vian disait : « *Je n'ai pas besoin de gagner ma vie, je l'ai déjà.* » Et tant d'hommes et de femmes perdent et épuisent leur vie à la gagner.

Ce qui est très surprenant c'est à quel point nous n'osons pas ou peu, avec nos amis, en famille (en paroisse surtout pas), parler de combien nous gagnons. Sans reproduire un modèle américain du Nord où dévoiler son salaire fait souvent partie des présentations d'usage, pourquoi a-t-on peur d'en parler ? Quelle gêne se masque derrière cette pudeur ? Pourquoi nous paraît-il (souvent) préférable de ne pas en avoir, ou en tous les cas de le cacher ? Comme s'il y avait une honte à avoir de l'argent, à en gagner.



© LARABELLOVA/ISTOCK

**L'argent n'est pas le but du service rendu, mais le moyen de le reconnaître**



## Double loyauté

Christian Junod, auteur de *Ce que l'argent dit de vous* (éditions Eyrolles), émet l'hypothèse que nous sommes pris en France entre le désir d'être roi (de gagner de l'argent) et la peur d'être décapité (si nous exposons trop d'appareils). Comme si nous étions captifs de

## « Il y a une sorte d'inversion : l'argent finit par avoir un pouvoir sur nous »

cette double loyauté à la royauté -c'est impressionnant, à cet égard, de voir combien notre président a un statut royal. Rien à voir avec l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas ou l'Allemagne, qui pourtant ont aussi un président- et la loyauté à la Révolution (haro sur ceux qui arborent une Rolex au poignet).

Il paraît que c'est surtout en France qu'on répète le dicton : « *Pour vivre heureux, vivons cachés.* » Chut ! Ne parlez pas de votre salaire, de votre compte en banque. C'est indécent et en plus cela pourrait vous porter malheur ...

L'argent est très ambivalent et se présente comme un enjeu de vie ou de

mort. Pourtant, si « on gagne sa vie » avec de l'argent, on ne meurt pas par manque d'argent. On meurt par manque de nourriture, d'abri, d'air, mais pas d'argent. L'argent n'est pas la chose, c'est juste le moyen. On peut supprimer l'argent demain, on ne va pas mourir. Il y a une sorte d'inversion : l'argent finit par avoir un pouvoir sur nous. Il devient personnalisé. Alors que l'argent n'est rien. C'est ce que nous en faisons qui peut être puissant, dangereux ou bienfaiteur.

Il semble acquis que dans les métiers où les valeurs humaines sont mises en avant, on ne peut pas en plus avoir l'argent. On fait d'ailleurs du bénévolat dans le social et pas pour fabriquer des pièces en usine. Le secteur médico-social est un des moins bien rémunéré. Il paraît presque indécemment en tant qu'aidants ou soignants de gagner de l'argent sur le dos de ceux qui ne vont pas bien.

Je rencontre souvent des professionnels travaillant dans le secteur de l'aide à la personne, qui ne comprennent pas pourquoi ils devraient demander de l'argent alors que ce qu'ils font est offert avec plaisir.

Comme s'il fallait choisir entre service (ou plaisir) et argent. Comme si ces deux

notions étaient incompatibles. Gagner de l'argent pourrait devenir une sorte de contribution au malheur du monde. Dans les milieux d'Églises, nous ne sommes pas exempts de cette gêne proche de la culpabilité. Par exemple, je suis touché par le nombre de pasteurs en difficultés pour parler argent, pour en demander, pour vérifier ce que vaut leur travail ou ce qu'ils gagnent effectivement en comptabilisant leurs avantages en nature.

## Fausse valorisation

Servir en n'étant pas ou mal payé semble plus valorisant que d'effectuer la même tâche en étant correctement payé. Resterait encore à préciser pour quel montant. Se faire payer viendrait entacher, et peut-être corrompre, le service rendu ou la parole offerte.

Il y a souvent une fausse valorisation d'une gratuité (et qu'est-ce que la gratuité ?) qui dispenserait de gagner de l'argent. La différence c'est le cœur que l'on y met, pas l'argent que l'on ne gagne pas. L'argent n'est pas le but du service rendu. Il n'est que le moyen pour le reconnaître, le soutenir et le démultiplier.

Mais sans doute n'est-ce là que réflexions d'un homme qui ne manque pas d'argent pour vivre et qui a pu s'en donner les moyens. ■